

L'AIR LIBRE

Dominique Truco

Dans l'espace.
Sous le vent invisible, immatériel, en mouvement.
Transparents, bruissant, flottant, murmurant, claquant. Parfois hurlant.
Soulevés par le vent.
Gonflés, amplifiés, retournés, dispersés, envolés, abandonnés au mouvement.

- Quel souffle et pourquoi ?
- L'air libre, pour en éprouver la liberté !

Depuis son départ en 1983 de la Corée du Sud, sa terre natale, pour la France, Ha Cha Youn fait du sac – du sac plastique récupéré enrobant le mercantile de la vie marchandisée – un symbole du corps vivant, désirant, touchant, déchirant, dérivant, fuyant, errant, luttant, créant. Esquissant une direction, un chemin.

Uni ou à rayure, tenu habituellement à bout de main, presque tranchant sous le poids ou vide léger d'une épaisseur épidermique de quelques microns d'hydrocarbure, dès le début de son voyage sans fin en Europe, Ha Cha Youn fait de ce sac de toute couleur une écriture-lecture-peinture allégorique de l'être humain, solo, en duo, en multitude, en peuple planétaire. En paix. En guerre.

Au cœur des années 1990, dans son atelier de Hanovre en Allemagne, avec *En couleurs-Fardprob* apparaît le premier « portrait ».

Vert et orange, le couple imaginaire *Elisabeth et fRol* engendre alors l'œuvre à venir de Ha Cha Youn. De la bichromie spécifique aux sacs plastiques allemands à l'extensible palette de couleur cosmopolite naissent d'abstraites présences humaines par transparence dans les aplats, pliages et superpositions. Surgit depuis une forêt humaine polychromique : *Carola et Laurentin, Maité, Krysia, Violetta, Pawlesch...*

En 1998, s'élève une nuée de 65 papillons noir et blanc sur un mur de la Künstlerhaus de Meinersen. Ha Cha Youn observe comment une forme industrielle évoque l'anatomie d'un papillon.

Dans chacun de ces ensembles – somme d'individus – Ha Cha Youn chasse l'uniformité d'un trait de singularité. Il s'agit de rendre lisible la différence, sa différence, nos différences. Ainsi *Bâton bleu* sur fond rose ou encore *Rizière* de papier. Tandis que les Jeux Olympiques s'ouvrent en Corée, l'artiste opère une indispensable greffe culturelle en réalisant contre le mal de Terre, une rizière symbolique sur un morceau de terre allemand.

Depuis, sur écran vidéo ou sous verre, ses assemblées anémochores se déploient, déferlent, se déposent comme un vent de sable du Sahara partout où l'artiste est invitée à se poser, en Corée, en France, en Allemagne, en Pologne, au Japon, au Pays-Bas.

En 2006 au-dessus de la Seine, Ha Cha Youn tourne *Balade dans Paris* dédiée à Cyrille.

Elle pousse devant elle un caddie métallique débordant de sacs plastiques gros de leurs semblables.

Elle roule une foule multicolore.

En 2008, dans *Balade de Carola*, Carola tournoie rose au-dessus du bitume, glisse le long d'un trottoir, s'élève, ploie sous les roues d'une bicyclette, s'immobilise dans une flaque d'eau. La scène se déroule près du Canal Saint-Martin, après l'expulsion d'un campement de migrants soutenu par *Les enfants de Don Quichotte*. Ce rose dérive aussi des champs d'azalées sauvages, rose de Jindalai dans la montagne.

Invitée en 2016 en Corée au Centre culturel Toji à Wonju, créé par Pak Kyung-ni, autrice de *Toji*

(La Terre), chef-d'œuvre de la littérature coréenne rédigé entre 1969 et 1994, Ha Cha Youn prélève quelques poignées de terre conservées dans onze sacs jaunes, noirs, blancs, rouges.

En veilleuse d'humanité, par cette action, elle s'investit *Tojijigi (Gardienne de la terre)* aux côtés des villageois qui pratiquent sur ce territoire une agriculture biologique.

Résulte *Tojijigi*, un film vidéo au titre éponyme qui célèbre l'écrivaine également pionnière de l'écologie.

Pak Kyung-ni visionnaire n'avait-elle pas dans les champs prélevé des tonnes de déchets plastiques ?

En 2019 surgit *Return Home* tourné en Bretagne sur une plage de Douarnenez.

Que figurent ces vingt-quatre sacs plastiques noirs que l'artiste tire de l'océan ?

Migration, asile, sauvetage, naufrage. Humain. Inhumain.

Si tout a commencé par une collecte de sacs usagés auprès d'amis, sa matière à créer, Ha Cha Youn la récupère aussi dans les poubelles urbaines d'Île-de-France où cette matière court les rues, envahit toutes les mers, forme un 7^e continent empoisonnant faune, flore et santé humaine.

Les sacs plastiques sont vidés de leurs déchets, puis nettoyés, séchés, lissés, stockés par ses soins à son atelier ainsi qu'en témoignent deux récents films, *Lavage* et *The Collecting*.

Depuis la pandémie en 2021, cent-huit *DUOs* se composent dans douze oeuvres de gestes vifs jouant du hasard. Saisis, dessais.

Du *DUO I* au *DUO XII*, sur fond blanc, gris, beige, les sacs s'enflent, dansent à l'air libre, s'élèvent, chutent de la main de l'artiste à la table, de sa main au sol. Dans une sensuelle chorégraphie, les sacs glissent, plissent sur eux-mêmes.

Ils se superposent, s'étreignent, engendrent par transparence formes nouvelles soudain figées et suspendues dans l'espace par recouvrement d'une feuille de verre.

À la même période, sur fond papier journal de nouvelle du monde, la géométrie des lignes de ruban adhésif cerne le dedans et cerne le dehors de *Flying-inside of Window*.

L'imaginaire non confinable échappe à l'enfermement viral.

DUO XI : en regardant bien, avec ou sans corbeaux de Van Gogh, le *Champ de blé* de Ha Cha Youn ressaisit le bleu et le jaune du drapeau ukrainien sur papier Kraft. Paysage de résistance.

DUO XII : s'emmêlent les couleurs nationales des pays en guerre sur la planète...

Chaque sac en mouvement, soulevé, balancé par le vent, sonne le tocsin.
Pollution de l'air, de l'eau, de la terre. Extinction des espèces. Déforestation.
Sécheresse. Monoculture intensive. Urbanisation. Fonte des glaciers. Inondation.
Cyclones. Réfugiés tout statut. Détresse. Beauté. SOS. Soulèvement.